Marges

Revue d'art contemporain

06 | 2007

Art et ethnographie

Éditorial

Jérôme Glicenstein

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/622>

DOI : 10.4000/marges.622

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2007

Pagination : 3-5

ISBN : 978-2-84292-250-4

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « Éditorial », *Marges* [En ligne], 06 | 2007, mis en ligne le 15 octobre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.622>

Éditorial

Ce numéro rend compte d'une journée d'étude organisée à l'université Paris 8 en octobre 2005, autour des relations entre art et ethnographie. Cette journée concluait une série de rencontres et d'échanges répartis sur une semaine, où il s'agissait généralement de nourrir une réflexion sur la question de la « visibilité » des exclus dans l'art.

Le point de départ de cette semaine avait été l'exposition de l'œuvre de l'artiste brésilienne Gabriela Gusmao, à l'université ; une exposition qui avait été relayée par une lecture au théâtre Gérard Philipe d'une série d'entretiens réalisés par l'artiste avec des habitants démunis de Rio de Janeiro et, à la bibliothèque de l'université, par des rencontres avec des intervenants venus de disciplines différentes. En suivant des pistes proposées par le travail de Gusmao, il ne s'agissait pas tant d'observer les pratiques artistiques en provenance d'autres milieux culturels que de questionner la pratique de l'ethnographie à travers quelques expériences artistiques contemporaines « critiques ».

Claire Fagnart part de la figure de l'artiste-ethnographe — empruntée à Hal Foster — pour s'interroger à la fois sur la crise de l'anthropologie et le succès simultané de ses problématiques dans le champ de l'art contemporain. Cela étant, ainsi qu'elle le constate, la question de l'artiste-ethnographe réactive parfois des conceptions assez traditionnelles de la figure de l'artiste, en tant qu'intermédiaire, non entre le divin et l'homme, mais entre le « réel » et les publics de l'art.

Savoir où se situe l'artiste au sein de la société n'est de fait jamais simple, comme nous le rappelle Maria Ivens : la transformation du rôle de l'artiste depuis deux siècles témoigne ainsi de la permanence de

conceptions anciennes voyant dans l'artiste un personnage privilégié hors du monde.

Jean-Claude Moineau considère pour sa part que si l'artiste n'a certes pas un rôle particulier à jouer dans notre époque — pas plus aujourd'hui qu'autrefois — il n'en demeure pas moins qu'il peut user de sa position sociale pour « porter » la parole de l'autre, des autres.

C'est ce genre d'idée que met en pratique Félix Taillez au cours de ses expériences de photographe « de terrain » ; par ses rencontres et discussions où la photographie n'est jamais un simple objet « pris » à l'interlocuteur quel qu'il soit, mais plutôt le support d'une rencontre où le dialogue ne peut être réductible à la production d'un simple objet d'art.

Le texte de Virginia Whiles est sans doute celui qui prend le plus de distance avec son sujet, l'auteure revenant sur un séminaire qu'elle a mené pendant plusieurs années sur la question des relations entre art et ethnographie, en France et en Angleterre, auprès d'étudiants d'origines très diverses.

La journée d'études ayant été accompagnée (voire précédée) d'expositions, il nous a paru essentiel de donner la parole à des artistes ayant travaillé sur ces problématiques. Les textes de Gabriela Gusmao et Hélène Hourmat sont ainsi illustrés de certaines des productions plastiques ayant été « récoltées » ou « produites » au cours de leurs enquêtes. Nous leur avons joint un travail de Michaël Sellam réalisé spécialement pour ce numéro et où l'artiste pratique lui aussi, à sa manière, un travail auquel l'ethnographie n'est pas complètement étrangère.

Une deuxième partie de ce numéro rend compte d'une rencontre entre étudiants et universitaires européens ayant eu lieu à Athènes en 2005. Nous en publions trois textes. Le premier, de François Soulages, est une méditation à partir de Lévinas, sur la question de l'art, de l'Europe et de la relation à l'autre.

Le texte de Julia Nyikos s'intéresse lui aux problèmes rencontrés par la Hongrie pour dépasser son isolement culturel ; un isolement en partie du à la complexité de sa langue.

Enfin, le troisième texte, de Marc Tamisier, reprend certaines des thématiques abordées par François Soulages, en les confrontant — sous l'angle de l'art et de la photographie — à la question de l'altérité européenne.

La dernière partie de ce numéro est consacrée — comme précédemment — à des comptes rendus d'ouvrages et d'expositions récents. Une fois n'est pas coutume, l'un des comptes rendus, dû à Yannick Bréhin, prend la forme d'un article plus développé, afin de saluer l'importance de la traduction récente du *Real Beauty* d'Eddy Zemach.

Les autres comptes rendus traitent du *Fréquenter les incorporels* d'Anne Cauquelin, de *Qu'est-ce qu'une image ?* de Jacques Morizot, de *Qu'est-ce que la fiction ?* de Lorenzo Menoud, du dernier numéro de la revue *Mélusine*, consacré aux « métamorphoses », de l'exposition « Gary Hill » et enfin de l'exposition « La Force de l'art ».

Jérôme Glicenstein, avril 2007